



**Yves de JONGHE d'ARDOYE,  
Bourgmestre,**

**Marinette DE CLOEDT,  
Échevin de la Culture,**

**Paul VAN GOSSUM,  
Échevin de l'Information et des Relations avec le Citoyen  
et les membres du Collège échevinal**

**vous proposent une promenade:**

## **À LA DÉCOUVERTE DE L'HISTOIRE D'IXELLES (3)**



Entre les deux étangs, Alphonse Renard pose devant la maison de Blérot (1914).

**IXELLES-VILLAGE ET LE QUARTIER DES ÉTANGS**

***Cette troisième promenade est centrée sur les abords de la place Flagey et des Étangs. En cours de route apparaîtront quelques belles réalisations architecturales représentatives de l'Art nouveau. Elle permettra de replonger au cœur de l'Ixelles des premiers temps et mettra en lumière l'une des activités économiques majeures de son histoire, la brasserie.***

## ***LA VALLÉE DU MAELBEEK***

À l'origine d'Ixelles fut un ruisseau, le Maelbeek. À sa source fut fondé en 1201 un monastère cistercien, future abbaye de la Cambre. Aujourd'hui voûté, le Maelbeek (le ruisseau qui moule) rejoint Etterbeek par l'actuelle rue Gray. Il alimentait jadis un chalet d'étangs sur le territoire des deux communes. Ixelles en a conservé deux et ce n'est pas sans raison si Etterbeek compte une rue de l'Étang ... et Ixelles une rue de la Digue.

Sur le territoire d'Ixelles, on dénombrait au départ quatre étangs. Le grand étang, partiellement asséché en 1860, couvrait la place Flagey et le premier étang actuel. Les étangs Pennebroeck (marais de plumes) et Ghevaert furent réunis pour former le second étang et le Paddevijver, complètement asséché, devint l'esplanade de la Cambre, aujourd'hui dénommée square de la Croix-Rouge.

## ***LES HAMEAUX***

Trois hameaux sont à l'origine du village d'Ixelles. Les deux premiers, Ixelles-le-Vicomte ou Elsene-Borgrave et Ixelles-sous-Bruxelles, seront largement évoqués lors de la présente promenade; le troisième, Boondael, sera l'objet d'un itinéraire ultérieur. Le plus ancien des hameaux, Ixelles-le-Vicomte, désignait une petite agglomération riveraine du grand étang, sise précisément au débouché de la chaussée de Boondael. Lorsque le châtelain de Bruxelles fut anobli et ses possessions érigées en vicomté au milieu du XIIIe siècle, le hameau fut rattaché à la seigneurie de Boondael et prit le nom d'Ixelles-sous-le-Châtelain ou d'Ixelles-le-Vicomte.



Deux gravures de Hans Collaert (ca. 1540, † 1628). 1) Vue du village d'Ixelles. Derrière l'étang, on reconnaît le clocher de l'abbaye de la Cambre. 2) Cette fois la perspective est inversée: l'abbaye est au premier plan tandis que le village se dessine au loin.

C'est au XIII<sup>e</sup> siècle aussi que se constitua un autre hameau au pied du Zwaerenberg (la Montagne Raide), nom que l'on donnait alors à la partie inférieure de la chaussée d'Ixelles, actuelle rue de Vergnies. Une âme charitable avait établi un refuge au pied de la côte. L'initiative retint l'attention du duc Jean III de Brabant qui l'honora de son patronage. On agrandit le bâtiment qui devint «l'Hospice de la Sainte-Croix d'Ixelles». Les porteurs de fagots revenant de la forêt de Soignes pouvaient y faire halte et y trouver le réconfort d'un quignon de pain, d'un morceau de fromage et d'un pot de bière.

### ***L'HOSPICE ET LA CHAPELLE***

Le 19 mai 1457, Jean Vandezasselle léguait à cette institution une somme de 120 florins aux fins d'y adjoindre une chapelle. Créée en 1459, celle-ci fut érigée à l'angle des actuelles rue Malibran et de Vergnies et consacrée le 10 mai de la même année par l'évêque de Cambrai. À cette occasion, deux fragments de la vraie Croix y furent déposés.

La chapelle reçut de nombreux dons: entre autres ceux d'Elisabeth Goffaerts, veuve de Roger de la Pasture, et de Jean de Berg op Zoom, chevalier de la Toison d'Or et Grand Veneur du Brabant. Les largesses de ce dernier profitèrent aussi à l'hospice de la Sainte-Croix qui, grâce à elles, put non seulement acheter un second cheval pour tirer les charges de bois au sommet de la côte mais encore étendre à la période hivernale les distributions d'aumône.

La chapelle eut, comme on le pense, à souffrir des guerres de Religion et particulièrement du funeste sac d'Ixelles, perpétré le 16 septembre 1581 par les soldats d'Alexandre Farnèse. Au cours d'une incursion à Ixelles au départ de Hal, ils détruisirent la chapelle, l'abbaye, l'hospice et la plupart des maisons avoisinantes... Les travaux de reconstruction débutèrent en 1590 et la chapelle, réédifiée en 1604, fut consacrée, par l'archevêque de Malines Mathias Hovius, à Notre-Dame ainsi qu'aux S.S. Corneille et Boniface. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire souffrait d'un tel état de vétusté qu'il menaçait ruine: il fit l'objet en 1820 d'une restauration sommaire.

## ***L'ÉGLISE SAINTE-CROIX***

Tel fut le nom de l'ancienne chapelle qui, devenue église paroissiale, fut démolie en 1864 par suite de l'assèchement partiel du grand étang en 1860 et de la création de la place Sainte-Croix, future place Eugène Flagey.



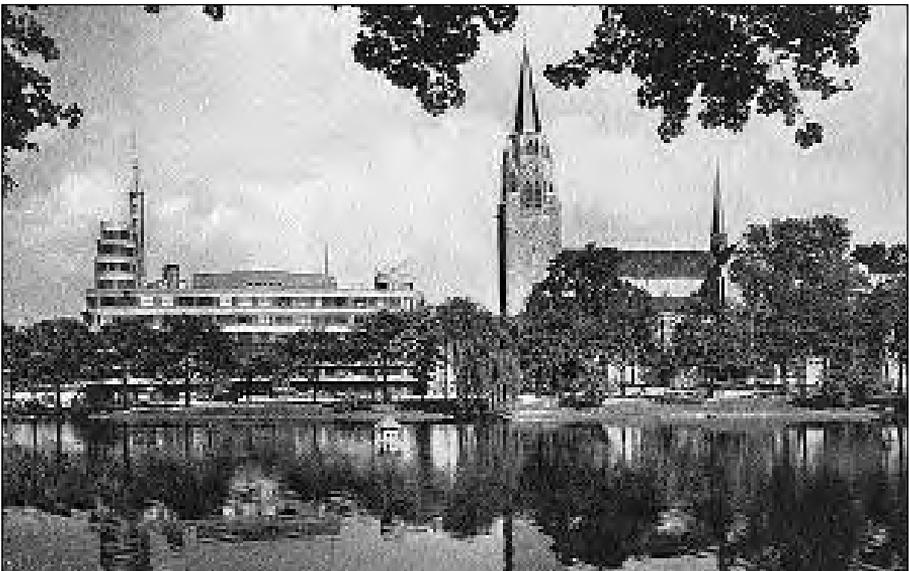
Cette lithographie d'Alexandre Boens (°1793, † 1837) nous montre la première église Sainte-Croix en 1823. Celle-ci se situait à front du Grand Étang, à la rencontre des actuelles rues de Vergnies et Malibrant.

Dès 1863, un nouveau sanctuaire de style ogival primaire avait été construit en brique rouge, d'après les plans de l'architecte Van de Wiele. L'édifice connut toujours des problèmes de stabilité en raison de la nature du sol, au point qu'à partir de 1890, les rosaces latérales présentèrent des signes de déformation. Cinquante ans plus tard, la reconstruction devenait inévitable. Elle fut menée à bien sous la conduite de l'architecte Paul Rome pendant la Seconde Guerre mondiale, sans que le culte fût interrompu. Elle prit son aspect actuel en 1947. De son côté, la place Sainte-Croix, réduite au seul parvis depuis 1937, fit hommage bon gré mal gré de sa partie centrale au bourgmestre Eugène Flagey, avocat d'origine chimacienne qui présida aux destinées de la commune de 1936 à 1956.



Ci-dessus: deux vues de la deuxième église Sainte-Croix. La première, due à François Stroobant, représente la jonction des deux étangs. La petite chapelle à l'avant plan date du XVIII<sup>e</sup> s. La seconde vue, œuvre de Léon Mundeleer (° 1851, † 1933), est plus tardive (circa 1900). On reconnaît, devant l'église, le petit tram vert et, sur la droite, le départ de la chaussée de Vleurgat.

Ci-dessous: la topographie actuelle des lieux. La tour de la troisième église Sainte-Croix et celle de l'INR se reflètent dans les eaux paisibles du Premier Étang.



## **LES BRASSERIES**

Les abords de la place Sainte-Croix comptaient encore au début de ce siècle nombre de cabarets, de «la Maison Blanche» au «Coq Tourné», pour ne citer que les plus célèbres. Plus loin, square de Biarritz, il subsistait toujours en 1954 une grande implantation industrielle, la brasserie «Ixelberg», héritière des «Grandes Brasseries d'Ixelles», elles-mêmes filles des Brasseries Lannoy. C'étaient là les derniers vestiges d'une industrie brassicole ixelloise qui eut son heure de prospérité.

De tout temps, la production de bière fit, dans nos contrées, l'objet de règlements, d'édits qui, nonobstant la perception profitable des accises par les autorités locales, procédaient dans ce cas précis du protectionnisme intransigeant des brasseurs bruxellois. Citons pour mémoire un édit de Philippe le Beau en 1503, qui interdisait la fabrication de bière à moins d'une lieue des remparts. Le village d'Ixelles était situé dans la zone interdite, au contraire de celui de Boondael qui en profita pour développer son industrie.

Du X<sup>IV</sup>e au X<sup>VII</sup>e siècle, les brasseries de Boondael connurent des temps prospères mais dès le X<sup>VII</sup>e siècle, l'édit de 1503 fut systématiquement transgressé à Ixelles-le-Vicomte et une importante activité brassicole clandestine s'installa autour du grand étang, dont l'eau servait de matière première. Un moyen aisé de contourner l'interdiction était de consommer sur place... ce dont ne se privaient pas, les dimanches et jours de fête, les bourgeois de la Ville et du faubourg ! Par bonheur, le Conseil de Brabant rendit une sentence qui libérait les Ixellois des droits d'accises, anticipée d'ailleurs par un arrêt de la même autorité qui en exonérait l'abbesse de la Cambre; celle-ci avait une maison en ville, ce qui n'était pas sans favoriser discrètement quelque trafic... Cette libéralisation donna le signal d'un essor fulgurant: à la célèbre brasserie «Spagnien» vinrent s'ajouter dès 1616 «Vranckrijck», «Italien» et «Middelborgh», si bien suivies par d'autres qu'elles furent vingt en 1718. La toponymie actuelle en témoigne encore par les rues de la Cuve, du Serpentin, de la Levure et de la Brasserie.

Bientôt, la croissance de la population et la multiplication des dépôts de fumier et des fosses d'aisance qui l'accompagnèrent, contraignirent

les brasseurs à ne plus puiser leur eau dans le grand étang et à creuser jusqu'à la nappe phréatique. Trois familles tinrent au fil du temps l'essentiel du marché local, parfois même étendu jusqu'à Etterbeek, Watermael, voire Overijse: les Van Overstraeten, les Rijckaert et les Van Zeebroeck. La disette des céréales et les nombreuses réquisitions opérées par l'occupant français frappèrent durement les brasseries ixelloises. Le déclin des plus modestes fut rapide; la plupart devinrent de simples cabarets mais les rares survivantes franchirent le cap du siècle suivant. Ainsi en fut-il des brasseries Saint-Hubert et Lannoy.

La brasserie Saint-Hubert se trouvait, à l'origine, à front du grand étang, à l'emplacement actuel du Victory House entre les rues des Cygnes et Malibran. Elle appartenait à la famille Rijckaert aux XVIIe et XVIIIe siècles et passa en 1781 entre les mains de Jean-Baptiste Van Amelrijk, agent municipal à Ixelles sous la révolution. Ses successeurs, les Damiens, l'exploitèrent sur place jusqu'en 1860, année où, suite à l'assèchement de l'étang, ils transportèrent rue Wiertz leur industrie qui allait devenir les célèbres Brasseries Léopold, disparues il y a peu dans les turbulences urbanistiques du quartier de l'Europe. On le voit, l'assèchement d'une partie du grand étang et sa transformation en place publique sont à l'origine de la physionomie actuelle du quartier, comme de la création de nombreuses rues.

### ***RUE DU BELVÉDÈRE***

Le nom de cette rue, au parfum bucolique, surprend dans l'environnement d'aujourd'hui. Il rappelle un château dit «Belle Videre» mais aussi «le Cerisier» ou «le Beauvoir». Signalé dès 1484, il s'élevait dans le quadrilatère formé par la chaussée de Boondael et les rues Alphonse De Witte, Lanfray et du Belvédère. Propriété successive de Jehan de le Sur, piqueur de l'archiduchesse Isabelle (1636-1647) et de Gilles de Glabais, drapier bruxellois (1647-1714), il fut racheté en 1714 par Marc Lannoy à des fins brassicoles mais le bâtiment se révéla trop haut placé pour cet usage. Il le transforma dès lors en hôtellerie, de 1720 à 1766, créant ainsi le premier hôtel pour voyageurs d'Ixelles... En 1766, Jean Gevaerts acquit le bien, quasi abandonné, et y coula des jours paisibles, malgré le chaos révolutionnaire, jusqu'en 1821, date probable de la démolition du bâtiment.

## **RUE DU NID**

Cette voie assez courte, ouverte en 1900, n'attirerait guère l'attention si elle ne faisait référence à l'origine même du nom d'Ixelles. Elle fut d'abord appelée rue de l'Aunaie ou de l'Aunage, par allusion à la présence de nombreux aulnes, hôtes privilégiés des berges humides des étangs. Le nom d'Ixelles dérive en effet de «Else-Sele», la région des aulnes.

Ce fut en 1708, lors du siège de Bruxelles, que Maximilien de Bavière, qui avait installé son quartier général à la Cambre, fit abattre deux cent quarante de ces arbres vénérables pour des impératifs stratégiques.

La rue prit son nom actuel suite à l'ouverture de la crèche Le Nid dont les bâtiments, édifiés en 1911 par Fernand Symons, intacts



aujourd'hui, méritent qu'on s'y attarde. Inspirés par les conceptions de l'école anglaise dite

«domestic revival», ils constituent à l'époque un modèle d'architecture spécifiquement adaptée à la petite enfance.



## LA PLACE EUGÈNE FLAGEY

Comme signalé plus haut, cette place honore le brillant avocat, député et premier magistrat d'Ixelles de 1936 à 1956. Se représenter la physionomie de cet espace vers 1900, époque où s'est totalement établie sa vocation commerciale, nécessite aujourd'hui un réel effort d'imagination. À l'exception des brasseries séculaires, tout a changé. Entre les rues de la Brasserie et Malibran, se succédaient les vitrines de la «Boucherie Sainte-Croix», du «Grand Choix», maison de confection, du «Petit Magasin», paradis de la layette... sans parler des cafés «Au Petit Chasseur» ou «Au Coq Tourné», remplacé juste avant la dernière guerre pour ce dernier par le Victory House. À l'endroit où trône maintenant une grande surface pépiait jadis le Jardin d'enfants communal d'Ixelles qui possédait une sortie chaussée d'Ixelles.



Eugène  
Flagey

Cet îlot a retrouvé il y a peu une vocation culturelle grâce à l'implantation, en lieu et place d'un bowling et d'une salle de billard américain, du Théâtre Marni à front de la rue de Vergnies.

À l'opposé, occupé aujourd'hui par le paquebot en cale sèche de la RTB, veillait la deuxième division de police communale, voisine de l'hôtel du Lion Belge qui accueillait les voyageurs de passage, tandis que Joseph Colet tenait pinte franche et table ouverte à l'enseigne vénérable de la Maison Blanche, au coin de la place et de la rue du Presbytère, actuelle rue Alphonse De Witte. Tout cela sous le regard impérieux d'un kiosque, haut lieu de rendez-vous des fanfares locales.

Il est à noter que la Maison Blanche remplissait déjà son office à la fin du XVIIIe siècle; sa construction en évoque d'ailleurs l'élégance de bon aloi. À deux reprises, son tenancier, le sieur Delhaye y dissimula les reliques de saint Boniface menacées à la Cambre par les révolutionnaires. Aux beaux jours, sous les tilleuls garnis de lampions, on se pressait dans le jardin et la salle de bal de l'établissement. Il fut géré de 1870 à 1930 par la famille Colet et Jules Lagae, auteur avec Thomas Vinçotte du «Quadrigé» de l'arcade du Cinquantenaire, y eut un temps son atelier. Depuis 1920 toutefois, le plancher de la salle

de bal menaçait ruine, les aïtres ne retentirent plus du pas cadencé des danseurs. Certaines maisons voisines, pourvues d'un étage ou à pignon, ne valaient guère mieux. En 1935, on jeta bas la Maison Blanche pour faire place à l'Institut National de Radiodiffusion, en abrégé, l'INR.



La place Sainte-Croix à l'époque où elle était ornée d'un kiosque à musique.



Entre le parvis Sainte-Croix et la chaussée de Boondaël, à l'emplacement actuel de l'immeuble de la Radio, l'ancienne Maison Blanche et le commissariat de la 2e division.



Au coin de la place Sainte-Croix et de la rue Malibran: Au Coq tourné.

Plus chanceuse, une guinguette voisine, le «Grand Turc», dont un modeste vestige sert de secrétariat paroissial, au départ de la chaussée de Boondaël, attirait aussi les danseurs et promeneurs en goguette de la Belle Époque...

## **DE L'INR À LA RTB**

La radiodiffusion n'était pas une inconnue à Ixelles: Théo Fleischmann y avait présenté le premier journal parlé le 1er novembre 1926, depuis le n° 34 de la rue de Stassart. Le bâtiment de l'INR fut construit entre 1935 et 1938 par l'architecte Joseph Diongre qui émergea d'un concours organisé à cette occasion. Diongre privilégia une conception moderniste, influencé par l'Art déco et même le style hollandais de l'époque. Ainsi, suivant le désir de l'architecte, le rez-de-chaussée a été divisé en petites entités destinées à accueillir des commerces pour favoriser l'animation du lieu, souhait hélas jamais exaucé dans les faits. Dans ces locaux, au départ du studio 5, Louis-Philippe Kamman réalisa le 31 octobre 1953 la première émission expérimentale de la Télévision belge. À cette occasion, le lanterneau d'angle fut rehaussé d'un étage.

## DU MARCHÉ... AU BALLON

Il est naturel qu'un espace public de la dimension de la place Flagey ait attiré la foule, maintes réjouissances et un marché inauguré en 1905: on y vendait fleurs et denrées alimentaires. Il gagna en ampleur



depuis 1978 en s'étendant le samedi à la confection. Longtemps, l'élection de ses reines fut le prétexte rêvé à moult festivités pittoresques... En février 1918, l'as de l'aviation belge Willy Coppens de Houthulst survola le marché avec son avion marqué aux cocardes nationales, provoquant le jet enthousiaste vers le ciel de fleurs et de légumes.



Plus tard, la place servit d'aire d'envol à de nombreuses ascensions en ballon dont celles des célèbres Gheude et Quersin. Léon Gheude conseilla et guida dans ses débuts le grand aéronaute Ernest Demuyter, vainqueur de la Coupe Gordon Bennett en 1924 et père d'Albert Demuyter, futur bourgmestre d'Ixelles de 1972 à 1994. En 1948, une grande fête des écoles d'Ixelles y fut organisée. Danses et gymnastique y étaient rythmés par un orchestre et des chœurs.

## *La place Sainte-Croix et le bas de la chaussée d'Ixelles*



Sur cette vue panoramique de la place Sainte-Croix -au centre de laquelle on distingue le kiosque- et de la chaussée d'Ixelles, on distingue bien les deux tracés de la chaussée: l'ancienne chaussée montait par l'actuelle rue de Vergnies, tandis que le nouveau tracé coupe le quartier en ligne droite.



La place Sainte-Croix (à dr.) et la chaussée d'Ixelles (à g.).



Les établissements Cochez  
au 324 de la chaussée d'Ixelles, en 1937.



La pharmacie Kesteman en 1956. L'officine,  
située au 316 de la chaussée d'Ixelles, était  
alors tenue par l'oncle du poète Emile  
Kesteman.



Au 44 de la chaussée de Vleurgat, le studio  
Hotz, dont l'origine remonte à 1889.

Au début de septembre 1957 se tint sur la place une Fête de la Bière. Un pavillon bavarois à l'enseigne de Bacchus y avait été dressé au centre. Le dimanche 15 septembre fut l'occasion d'un défilé de géants folkloriques, escortés par des marcheurs de l'Entre-Sambre et Meuse.



Le Victory House, déjà évoqué, jetait sur cette animation un regard bienveillant. Bâti à l'emplacement du «Coq Tourné», à l'angle des rues des Cygnes et Malibran, il est propriété de la société locale d'habitations à bon marché «le Foyer Ixellois». Construit à la veille de la

Seconde Guerre mondiale, rénové récemment, il doit son appellation anglo-saxonne à sa réquisition par les troupes alliées en 1945.

Si le charme de la place d'avant 1930 s'est irrémédiablement perdu, les autorités se sont attachées à maintenir l'homogénéité des édifices cernant l'espace. Ainsi, la partie gauche qui prolonge l'INR et abrite l'Institut Supérieur d'Architecture de la Cambre a-t-elle été réalisée dans un style approchant, au détriment d'un désespérant projet fonctionnaliste de gabarit bien plus élevé, fruit de l'esthétique douteuse des années 60'.

En face s'ouvrit en 1956 le premier magasin à rayons multiples de Belgique. Ménagères et consommateurs s'y pressèrent pendant quelque trente années. Impossible de quitter la place Flagey sans être attiré par la perspective des étangs qui s'ouvre par l'élégant monument à la mémoire de Charles De Coster (° 1827, † 1879), fameux auteur de «*La Légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs*», écrites dans une langue superbement archaïsante. De Coster qui était mort pauvre à l'angle des rues Mercelis et de l'Arbre béni, avec à son chevet Hector Denis, l'un de ses amis fidèles, avait occupé un emploi de répétiteur de français à l'École de Guerre de la Cambre. En chemin, il

avait coutume de s'arrêter sur un banc en bordure des étangs à l'endroit où l'édicule fut érigé.

Celui-ci est dû aux talents conjugués du sculpteur Charles Samuël (° 1862, † 1938), qui avait son atelier rue Washington, et de l'architecte Franz De Vestel (° 1857, † 1932). Camille Lemonnier (° 1844, † 1913), qui vécut à proximité au n° 26 de la chaussée de Vleurgat de 1880 à 1883, considéra dans «*Une vie d'écrivain*» le monument inauguré en 1894 comme «*un tombeau spirituel, une tardive réparation*». L'élite des arts belges était présente à cette occasion: Constantin Meunier, Amédée Lynen, Maurice Maeterlinck, Emile Verhaeren, Edmond Picard et bien sûr Lemonnier qui, avance-t-il, ne put ouvrir la bouche, étreint par l'émotion...

Du chef-d'œuvre de De Coster, le sculpteur s'est souvenu pour inclure, dans le tympan du fronton, la symbolique d'Ulenspiegel: le hibou et le miroir. À gauche et à droite apparaissent, discrètement dispersés, divers éléments qui évoquent la quiétude du logis: une crémaillère, un rouet et une quenouille. Cette quiétude contraste avec les aventures mouvementées de Thyl, confronté à l'intolérance matérialisée par les excès de l'Inquisition. Au centre se dresse Thyl qui presse sur sa poitrine un sachet des cendres de Claes, son père martyr. À ses côtés, sa fiancée Nele à qui l'écrivain Neel Doff prêta ses traits. Au-dessus du groupe, on distingue l'effigie de Charles De Coster. En surplomb apparaissent Lamme Goedzak et Catheline, autres personnages de l'épopée.



## **CHAUSSÉE DE VLEURGAT**

Camille Lemonnier, qui s'étrangla d'émotion lors de l'inauguration du monument, sut mieux se maîtriser pour nous laisser de sa maison de la chaussée de Vleurgat et de ses abords cette description: «*une vieille petite maison bourgeoise dont le jardin... regardait par un lattis vert se dérouler la perspective des anciens étangs d'Ixelles*» et «*c'était encore la banlieue où finissait l'ancien faubourg d'Ixelles...*». La maison, considérablement transformée aujourd'hui, s'adosse à un immeuble moderne de l'avenue Général de Gaulle.

## **AVENUE GÉNÉRAL DE GAULLE**

L'origine de cette voie est assez ancienne: au XIII<sup>e</sup> siècle, un chemin, propriété de l'abbaye de la Cambre, longeait déjà les étangs. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, l'abbesse permit aux porteurs de fagots et aux marchands de bois de l'emprunter. Il en résulta une diminution notable du prix du combustible à Bruxelles, due à la rapidité de son acheminement. Ce chemin, vite très fréquenté, ne tarda guère à se détériorer tandis que les berges voisines souffraient du piétinement de nombreux pêcheurs clandestins. Aussi, en mai 1581, l'abbesse fut-elle autorisée à installer des barrières pour contrôler l'accès au lieu.



Que murmure le Régent à l'oreille du Général pendant le discours d'Eugène Flagey ? (10 octobre 1945)

Lors du réaménagement du site des étangs en 1876, le chemin prit le nom d'avenue de la Cascade, par allusion à un enrochement artificiel autant que décoratif situé à l'extrémité du premier étang actuel. Sa dénomination actuelle lui fut attribuée le 10 octobre 1945 en présence du prince régent Charles de Belgique et du général de Gaulle lui-même. Ixelles fut, en l'occurrence, l'une des premières cités de Belgique à intégrer «l'homme du 18 juin» à sa toponymie locale.

## ***SQUARE DE BIARRITZ***

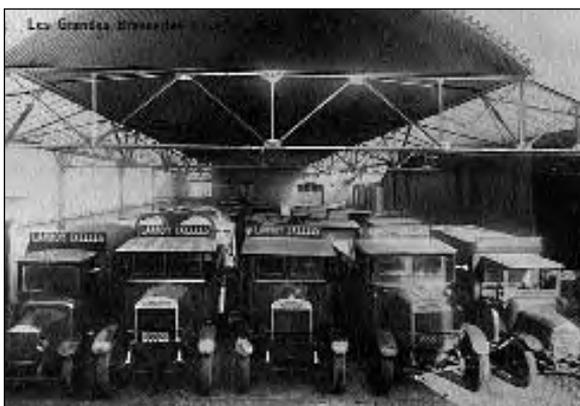
Le premier carrefour de l'avenue Général de Gaulle a été ainsi baptisé à l'occasion du jumelage, en mai 1960, d'Ixelles avec son homologue de la côte atlantique française. Un grand immeuble à appartements, avec sa façade incurvée, a remplacé l'ancienne brasserie de J.B. Lannoy, démolie partiellement en 1956. Les bâtiments à front de la chaussée de Vleurgat ont en effet survécu pour abriter les bureaux de la Croix-Rouge de Belgique et un garage d'ambulances. Le lien des Lannoy avec la brasserie ixelloise date, on l'a vu, de 1714, lorsque Marc Lannoy tenta vainement de convertir en brasserie le Belvédère, trop haut placé



Ⓧ GRANDES BRASSERIES D'IXELLES Ⓧ

pour cet office. En 1859, Hélène Lannoy racheta aux Van Zeebroeck l'ancienne brasserie «l'Italie», établie rue de la Digue.

Son héritier, Jean Lannoy, déménagea en 1873 ses installations entre les étangs et la chaussée de Vleurgat. La rue Lannoy toute proche fut d'ailleurs ouverte en 1877 dans la propriété familiale. La société prit le nom de «Brasseries Lannoy» en 1911 et, en 1922, celui de «Grandes Brasseries d'Ixelles» constituées en société anonyme. Après la Seconde Guerre mondiale, une fusion avec les Brasseries de Koekelberg, sous le nom d'Ixelberg, prolongea leur existence de quelques années.



## ***AVENUE GÉNÉRAL DE GAULLE***

Revoici cette avenue qui présente nombre d'immeubles intéressants. Au n° 41, une vaste maison dont des éléments de la belle façade à refends proviendraient, selon la tradition, d'un ancien hôtel du quartier du Marais à Paris. Ne serait-ce qu'une copie, elle a grande allure. Jusqu'il y a peu, le couturier Gérald Watelet y avait ses ateliers.

Au n° 36, un immeuble à appartements, dit «la Cascade», rappelle l'ancienne dénomination de l'avenue. Construit en 1938-1939, il est l'œuvre de l'architecte Jean Collin, fondateur d'Etrimmo, dont une autre réalisation est présente au rond-point de l'Étoile. Michel Huisman y habita. Professeur à l'ULB, membre de l'Académie Royale de Belgique, il fut le père de Maurice et Jacques Huisman,

anciens directeurs respectivement du Théâtre Royal de la Monnaie et du Théâtre national de Belgique.

Aux nos 38 et 39, deux maisons Art nouveau jumelées, quoique de construction délibérément asymétrique, sont dues à Ernest Blérot. Classées toutes deux par Arrêté Royal du 30.05.1989, l'une d'elles présente une touche néo-gothique, discrètement exprimée par la verticalité du pignon. L'immeuble du n° 43, de style éclectique, signé par P. De Groef en 1909, abrite l'aristocratique «Cercle du Parc». Le n° 44, quant à lui, est dû à Paul Jaspar (° 1859, † 1945). Liégeois d'origine, cet architecte a étudié à l'Académie de Bruxelles avant de retourner dans sa ville natale où se trouvent ses principales réalisations. On admirera un traitement intéressant de l'étagement des fenêtres et les deux loggias qui participent à cette subtile dissymétrie.



Le n° 47, éclectique, œuvre de Gustave Maukels, est daté de 1913. L'architecte (° 1856, † 1933), professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, fut président de la Société d'Architecture de Belgique.



À l'angle de l'avenue général de Gaulle et de la rue de Belle-Vue se dresse ce singulier bâtiment, judicieusement nommé «Le Tonneau». C'est devant cet immeuble que se trouve actuellement la statue d'Alphonse Renard.

## ***SQUARE DU SOUVENIR***

Il prit son aspect et son appellation actuels en juillet 1926, lors de l'inauguration du monument aux morts. La statue de bronze au centre est signée Charles Samuël (° 1862, † 1938), les sculptures latérales de pierre, Marcel Rau (° 1886, † 1966).



L'exécution de la stèle a été confiée à l'entreprise de marbrerie Emile Beernaert, établie en face du cimetière d'Ixelles depuis le début de ce siècle. Entre 1903 et 1926, cet espace était occupé par le monument d'Alphonse de Tombay dédié à Alphonse Renard, savant géologue et minéralogiste qui, entré dans l'ordre des Jésuites, avait renoncé à ses vœux par esprit scientifique, allant jusqu'au mariage. Déplacée depuis 1926 au Jardin du Roi, cette statue a fort souffert des outrages du temps.

## ***RUE DU LAC***

Cette rue paraît vouée à la littérature. Camille Lemonnier, Franz Fonson et, plus près de nous, Félicien Marceau y résidèrent. Camille Lemonnier, proclamé par Georges Rodenbach le «maréchal des lettres belges», occupa le n° 25, de juillet 1906 à sa mort en 1913. Il y organisait ses célèbres vendredis littéraires où passèrent Emile Verhaeren, Edmond Picard, Max Waller et bien d'autres figures marquantes des lettres belges. Maurice des Ombiaux écrivit en 1909:

«Maintenant, Lemonnier habite rue du Lac une modeste maison ombragée par la magnifique futaie d'un vieux jardin seigneurial qui, du printemps à l'été, étincelle de chants d'oiseaux et qui, sous le vent d'automne, bruit et mugit comme la mer». On sait moins que l'écrivain peignait aussi et exposa en 1908 au Salon des Écrivains-Peintres.

En 1910, Franz Fonson (° 1870, † 1924) occupait le n° 27 de la rue. Cette année-là, il écrivit en collaboration avec Fernand Wicheler la célèbre comédie de mœurs bruxelloises, «*Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*», représentée au Théâtre de l'Olympia et aussitôt jouée 300 fois à Paris avant de faire le tour du monde. C'est le fameux acteur bruxellois Jacques qui créa le rôle du truculent père de famille, repris ensuite par l'excellent Gustave Libeau, Hubert Daix, André Gevrey et, plus près de nous, Jacques Lippe. À ses côtés débutait dans le rôle d'Albert Delpierre un jeune acteur français qui allait faire son chemin: Jules Berry (° 1883, † 1951).

Après avoir vu la pièce en 1926, Marcel Pagnol a reconnu une dette morale à l'égard de Fonson et Wicheler: «*Ce soir-là, je compris qu'une œuvre locale mais profondément sincère et authentique pouvait parfois prendre place dans le patrimoine littéraire d'un pays et plaire dans le monde entier. J'ai donc essayé de faire pour Marseille ce que Fonson et Wicheler avaient fait pour Bruxelles et c'est ainsi qu'un brasseur belge est devenu le père de César et que la charmante mademoiselle Beulemans, à l'âge de 17 ans, a mis au monde Marius*».

Louis Carette (° 1916), qui ne s'appelait pas encore Félicien Marceau, s'établit entre les deux guerres rue du Lac. Il exerça de 1938 à 1942 les fonctions de speaker à l' INR. Écoutons-le: «*Délaissant les chambres meublées dont jusque-là je m'étais contenté, j'avais à frais communs avec mon ami Victor loué un appartement de trois pièces dans une rue de traverse paisible et montueuse, dite rue du Lac ( il y avait un étang au bout) et à deux cents pas de mon bureau*». Ces lignes, tirées des «*Années courtes*», ne mentionnent pas le numéro de la maison où les deux amis gîtaient et les registres de population d'Ixelles n'ont pas gardé trace du passage de Félicien Marceau. Inquiété à la Libération pour avoir repris du service à l'INR après sa démobilisation, le jeune Carette partit se fixer en France où ses nouvelles et romans «*Bergère légère*», «*Les Elans*

*du Cœur*», «*Creezy*» comme ses œuvres dramatiques «*L'Œuf*», «*La Bonne Soupe*» lui valurent une renommée méritée qui devait déboucher en 1975 sur son élection à l'Académie Française.

Sur le plan architectural, la petite maison du n° 6, due à Léon Delune (° 1862, † 1941) mérite une mention particulière. De style Art nouveau, elle présente un grand vitrail habilement étagé qui éclaire l'escalier intérieur dont la présence est marquée dans la façade. Le bow-window de l'étage supérieur abrita l'atelier d'un peintre.



### ***RUE DE LA VALLÉE***

Cette rue, percée en 1873, a gardé le caractère élégant qu'elle présentait au moment de son ouverture. Au n° 8 habitait, jusqu'à une époque récente, Eugène A. Flagey, fils de l'ancien bourgmestre d'Ixelles. Au n° 32, Pierre Dubreucq, neveu du major René Dubreucq et, par sa mère, neveu des architectes Delune, y avait lui aussi élu domicile.

L'ensemble de la rue semble d'ailleurs placé sous l'égide d'Ernest Delune, le plus représentatif peut-être d'une fratrie d'architectes: Ernest (° 1859, † 1947), Léon (° 1862, † 1941), Aimable (° 1866, † 1923) et Edmond (° 1868, † 1945), augmentée de leur cousin Emile (° 1878, † 1958). Ernest Delune siégea longtemps au Conseil communal d'Ixelles dans les rangs de la droite cléricale. En avril 1902, lors de manifestations pour le suffrage universel, des sympathisants socialistes défoncèrent la palissade de l'un de ses chantiers, car Ernest Delune était aussi entrepreneur, et obligèrent ses ouvriers à déposer l'outil.

À l'angle de l'avenue Général de Gaulle, c'est un groupe de maisons conçues par Ernest Delune qui ouvre la rue de la Vallée. Les premières maisons à gauche présentent leur façade arrière dans l'avenue Général de Gaulle (nos 27a, b, c et d où figure la signature de l'architecte). Au n° 9, dans une autre de ses réalisations, Delune avait établi pendant quelques années son domicile et ses bureaux. Le côté gauche de la rue dont la plupart des immeubles, des nos 4 à 32, sont dus à Delune, forme un véritable catalogue d' «Art nouveau modéré». Elles furent érigées entre 1902 et 1907. Éclectiques, d'allure distinguée, toutes les façades sont individualisées par des saillies, des balcons et des motifs ornementaux divers.

### ***RUE VILAIN XIII***



Cette rue, créée en 1873, fut ainsi baptisée en l'honneur du vicomte Charles Vilain XIII (° 1803, † 1878), membre du Congrès national de 1831 qui donna à la Belgique un Roi et une Constitution. Auparavant, il fit partie, avec le comte Félix de Mérode et Henri de Brouckère, de la délégation belge chargée de négocier à Londres l'accession au trône du prince de Saxe-Cobourg, futur Léopold Ier. Éphémère ambassadeur près le Saint-Siège en 1832, longtemps député, il fut vice-président de la Chambre et ministre des Affaires Étrangères de 1855 à 1857.

D'autres personnages de cette famille manifestèrent leur attachement à la création et au maintien du jeune État belge: Philippe-Louis-Marie-Ghislain, vice-président du Sénat, dès l'origine de cette assemblée jusqu'en 1856, et Charles-Hippolyte, chargé d'affaires de la Belgique à Turin en 1840. Il convient d'écrire Vilain XIII et non XIV car, selon la tradition, le Roi-Soleil, en octroyant aux Vilain le droit d'adjoindre ce nombre à leur nom, entendait s'en réserver la graphie classique...

Si la rue de la Vallée doit beaucoup à Ernest Delune, la rue Vilain XIII est largement dévolue à Ernest Blérot (° 1870, † 1957). Architecte et constructeur, il vendait ses immeubles après les avoir construits

(Ernest Delune et Adrien Blomme ont parfois procédé ainsi). Tenant orthodoxe du style Art nouveau, quand la vogue de celui-ci se fut estompée, Blérot dessina des prototypes d'automobiles. Son habitation personnelle, à l'angle de la rue et de l'avenue Général de Gaulle, a malheureusement disparu en 1963; elle fit l'objet d'une étude détaillée dans un numéro de «*l'Emulation*» (voir photo de couverture).

Aux nos 9 et 11, deux maisons datant de 1902. On y retrouve les courbes originales et les ferronneries chères à Blérot. Le n° 9 a été classé par Arrêté Royal du 15.03.83. Le mur s'implante dans le sol en s'évasant, le balcon du bel-étage repose sur une assise de pierre bleue qui semble jaillie du trottoir. En face, le n° 22 est encore de sa main, tandis que le grand immeuble en brique vernissée du 17a est dû à Ernest Delune.

Les nos 5 et 7 sont des créations de Franz Tilley (° 1872, † 1929). Léo Van Puyvelde (° 1882, † 1965) habita le n° 7 de 1927 à 1933. Il était professeur d'université, conservateur des Musées Royaux des Beaux-Arts et membre de l'Académie. La maison voisine, le n° 5, quoique non signée, était l'habitation personnelle de Franz Tilley. Le vaste immeuble des nos 2 et 4 de la rue fut occupé par l'homme politique socialiste Emile Vandervelde (° 1866, † 1938). L'édifice, construit d'après les plans d'Oscar Francotte en 1908, comme étiré, ouvre sur un jardin étendu qui en accentue encore le caractère imposant.



Quasi depuis le percement de la rue, la famille Sevenants habita au n° 13. José Sevenants (° 1868, † 1946) (*photo de gauche*), compositeur et auteur d'une célèbre mélodie de piano, était professeur titulaire au Conservatoire Royal de Bruxelles. Fernand (° 1901, † 1992), excellent pianiste et compositeur, suivit la même voie après avoir bénéficié des cours de Paul Gilson et d'Arthur De Greef entre autres. Professeur lui-même au Conservatoire, il compta parmi ses élèves: la cantatrice Suzanne

Danco, le pianiste de jazz Léo Souris et le chef d'orchestre André Vandernoot. Son fils Marc Sevenants, écrivain et animateur, mieux connu sous le nom de Marc Danval, est sans conteste le spécialiste ès jazz et musique légère de notre radio nationale. Comédien de formation, il avait débuté au Théâtre du Parc dans les années '50 et professa d'emblée son admiration pour Sacha Guitry à propos duquel il rassembla, au fil des années, une importante collection dont la pièce maîtresse est certes le fameux téléphone du grand homme qu'il récupéra dans le célèbre hôtel de l'avenue Elisée Reclus, en passe d'être démolit. Cette précieuse relique fut à maintes reprises utilisée en scène par Claude Volter.

Autre riverain célèbre de la rue Vilain XIII, au 34, Roger Kervyn de Marcke-Ten Driessche est non seulement l'auteur des immortelles «*Fables de Pitje Schramouille*» mais aussi de recueils d'une veine sensiblement différente, marquée au sceau d'une élégance raffinée, au nombre desquels «*Forme de mon souci*», «*Le Balancier des routines*» ou encore «*L'Hippocampe couronné*». Traducteur d'Ernest Claes et de Gérard Walschap, on lui doit en outre un volume de vers daté de 1936, intitulé «*Kermesse à Sainte-Croix*» (celle d'Ixelles) où il évoque avec beaucoup d'à-propos les constructions Art nouveau de son voisin, l'architecte Blérot :

*«Les feuillages de fer forgé  
ont dévoré portes et fenêtres  
avec leur grâce de levrette  
panache au sol, levant la tête  
en coup d'étrivières figé  
Modern style de mon enfance  
esthétique de 1900  
l'humour ici se mord les dents  
et la rumba sur les étangs  
cueille des larmes de romance»*





**Recherches et rédaction:** Michel HAINAUT et Philippe BOVY  
**Documents d'archives et photographies:**  
Jean DE MOYE, Michel HAINAUT, Jean-Louis HOTZ, Emile DELABY  
et les Collections du Musée communal d'Ixelles.  
**Réalisation:** Laurence MONTENS D'OOSTERWYCK

**Ce fascicule a été élaboré en collaboration avec:**  
**LE CERCLE D'HISTOIRE LOCALE D'IXELLES asbl (02/515.64.11)**

Si vous souhaitez recevoir les autres promenades de notre série  
**Tél.: 02/515.61.90 - Fax: 02/515.61.92**  
**du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 16h**

Éditeur responsable: Paul VAN GOSSUM, Échevin de l'Information - avril 1998